



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Portraits intimes du dix-huitième siècle

**Goncourt, Edmond de
Goncourt, Jules de**

Paris, 1878

Thomas

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48082](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48082)

A Paris, ce 30 janvier 1770.

Mon cher et illustre ami,

Une grande foiblesse de tête causée par des étourdissements m'empêche de vous écrire de ma main.....

A Paris, ce 10 avril (1771 ou 72).

..... Quant à moi, j'ai, depuis près de trois mois, ma pauvre tête dans un triste état; il a commencé par des vertiges ou étourdissemens, qui ont à la vérité fort diminué, mais qui n'ont pas cessé tout à fait. Je suis obligé de m'abstenir de travail, ce qui m'ennuye à me désespérer; et d'ailleurs pour peu que je voulusse m'occuper, je suis sûr que je perdrais le sommeil, qui est déjà très-médiocre. Je ne sais quand cela finira. Je ne vous en dirai pas davantage, étant abbatu de tristesse. Si je dois continuer à vivre ainsi, j'aimerois beaucoup mieux finir (1).

THOMAS

..... Je ne sçais si vous avés quelquefois des nouvelles de M. d'Alembert, avec qui vous étiés si bien digne d'être lié. Sa santé est fort déplorable depuis quelque temps. Il est tourmenté d'insomnies et de douleurs aiguës qui font craindre à ses amis qu'il ne soit menacé de la pierre. Il a l'impaticence des caractères ardens qui ne sont pas accoutumés à souffrir. Ses amis lui dissimulent les craintes que son état leur inspire, et il croit n'être attaqué que de la gravelle. Ainsi la nature n'épargne pas les hommes les

(1) Ces lettres autographes signées sont tirées de la bibliothèque Ambrosienne, à Milan.

plus distingués par leur mérite. Il en est peu qui aient la carrière heureuse et tranquille de Fontenelle; et la vie de plusieurs, comme celle de Paschal, n'est qu'une longue maladie, où ils emploient encore les intervalles que leur laisse la souffrance à découvrir des vérités nouvelles pour éclairer les hommes.....

Nice, ce 11 avril 1783.

THOMAS (1).

WATELET

..... J'ai été malade, crachant le sang pendant une partie de l'été, saigné huit fois; foible par ma constitution et par les hémorragies, je n'ai pu me transporter que dans le mois d'octobre à Paris auprès de lui (d'Alembert). Mais chaque jour nous avions réciproquement des nouvelles l'un de l'autre, et il y a trente ans que presque tous les jours nous nous sommes vus ou donné des marques d'amitié. M. Remi ne l'a quitté que quelques instants, ainsi que M. de Condorcet, et par des raisons indispensables de devoir ou de santé. Nous étions avec lui la veille de sa mort, à dix heures du soir, où il nous faisoit espérer que nous le reverrions à sept heures du matin. Il est mort la nuit d'une suite de marasme et de consommation. Il n'est pas mort de la pierre, et cependant il l'avoit. La vérité me contraint à dire que nous le posséderions encore si son médecin ne l'avoit flatté que ses douleurs provenoient d'une humeur dartreuse. Mon respectable ami, qui craignoit la douleur, a préféré de croire cette assertion funeste, et a repoussé tout ce qu'on a pu y opposer pour l'engager

(1) Cette lettre autographe signée est tirée de la bibliothèque Ambroisienne, à Milan.